

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

Suite de la 1ère page.

rent s'il avait quelque chose à déclarer.

Rodgers expliqua qu'il était responsable de ces colis et qu'il ne voulait pas les laisser examiner.

Les douaniers insistèrent, alors Rodgers les envoya à Canada. Celui-ci dit de laisser partir les bagages sans examen. Ce qui fut fait, et ils furent embarqués à bord du steamer "Maria Cristina".

### "BILLET PARISIEN"

Paris le 4 février, 1915.

M. Clémenceau a publié que sur 200 Parlementaires mobilisés, il y en avait seulement une vingtaine sur le front; les autres sont tranquillement abrités dans les états-majors, dans les bureaux ou même dans de confortables cabinets d'indolence — cette affirmation est tenue par beaucoup pour parole d'évangile. On pourrait le savoir en vérifiant.

La commission de la Chambre pour les congés désirait voir vérifier. Son président, M. Coccadi, a demandé au ministre de la guerre de fournir à la commission l'état complet des Parlementaires mobilisés et leur affectation. Le ministre a fait une réponse de normand. "Je ne puis fournir cette liste", a-t-il dit, à la commission, mais si elle vous intéresse vraiment, vous la trouverez à la Questure de la Chambre qui ne vous la refusera pas. La Commission qui pressait beaucoup M. Millerand n'a pas insisté et a négligé de se rendre à la Questure; elle n'est décidément pas curieuse. C'était pourtant le seul moyen — et bien simple — de savoir si M. Clémenceau ne s'était pas trompé.

Il est bien vrai qu'un certain nombre de jeunes députés ont montré plus de goût pour les petits emplois contemplatifs que pour la lutte sans arrêt et sans trêve. Dans quelle proportion? C'est ce que l'état réclamé par M. Coccadi pourrait dire.

D'un autre côté les députés socialistes demandent qu'on imprime la liste de tous les fournisseurs de l'armée. Il ne peut pas y avoir de difficultés. Il est bien certain que dès le début de la guerre, quand on s'est trouvé en présence d'insuffisances de diverses natures on a dû aller au plus pressé et on a négligé quelques unes des règles ordinaires, il a fallu se débrouiller comme on a pu. Tout le monde en convient et personne ne récrimine. Néanmoins la curiosité des socialistes paraît naturelle.

Pour compléter cette mesure, le président du "Syndicat Général de la Presse Française" a reçu une motion qui sera soumise à la prochaine assemblée générale et qui a pour but de connaître quels sont les journalistes qui ont favorisé, recommandé ou cautionné les demandes de fournitures et de marchés de gré à gré dans les différents ministères. Il est bien certain que cette proposition sera adoptée à une grosse majorité. L'accueil que lui feront les ministres est plus douteux.

Il serait cependant utile de connaître les noms de ces journalistes d'affaires dont on parle de divers côtés et qui se servent de l'influence que leur donnent leurs relations avec les ministres pour obtenir pour leurs amis des marchés avantageux. Le métier de journaliste est de raconter les événements au jour le jour, de les apprécier, de critiquer et au besoin, puisque le mot est à la mode, de contrôler les actes du pouvoir autant que cela leur est possible par ces temps de censure impulsive; mais les journalistes sortent de leur rôle et dépassent leurs droits s'ils ne font les intermédiaires entre les fournisseurs d'armée et le gouvernement auprès duquel ils ont accès. On prétend de divers côtés que les exemples sont assez nombreux; on cite des noms et on communique des chiffres qui se montent à des centaines de mille francs de commission. On doit exagérer, mais enfin la chose vaut la peine d'être tirée au clair.

Nous avons vu à Bordeaux des maquignons, des trafiquants courir après certains journalistes que nous connaissons et leur proposer de faire acheter au ministre de la guerre des millions de mètres de draps d'Amérique, des couvertures, des milliers de chevaux, des munitions et des fusils contre le paiement d'une bonne petite commission. Un de ces journalistes-la prit assez mal la chose:

"Si votre proposition est acceptable pour le gouvernement et avantageuse, vous n'avez qu'à vous adresser directement à lui, vous serez sûrement bien accueilli et vous n'avez pas besoin de moi. S'il en est autrement, pour qui me prenez-vous?"

Je vous propose de vous enrichir honnêtement, répondit l'autre; il ne vous en coûterait rien, vous refusez; vous avez tort; j'en connais qui comprennent autrement les choses. Dau-

tant que vous rendriez service au pays en lui procurant ce qui lui manque."

Il se trouve des journalistes indiscrets pour demander à connaître si vraiment il y a eu des publicistes qui ont consenti à se charger de ces rôles bien rétribués de commissionnaires.

On ne saurait leur donner tout à fait tort. La profession de manier la plume est assez décriée pour qu'on ne la laisse pas encombrer par des faiseurs d'affaires plus ou moins riches qui auraient fait fortune au moment où les meilleurs étaient sur le front et dans les tranchées à défendre le pays.

Mais quelle sanction? Il n'y en a évidemment aucune au point de vue strict, mais publier la liste serait à coup sûr une satisfaction suffisante pour ceux qui demandent au journaliste d'avoir les mains nettes.

JEAN-BERNARD.

### LE PRIX DU SANG

Les honneurs ont pu sur la tête d'un maréchal von Hindenburg. Mais en Allemagne, les honneurs ne sont rien sans l'argent. Aussi les grandes villes viennent-elles de se cotiser pour offrir au commandant des armées de Pologne une jolie dotation de deux millions de marks.

Ce héros ne l'est "qu'in partibus" puisque Varsovie qu'il devait prendre est toujours inviolée; à quoi correspond cette nouvelle récompense? Est-ce pour avoir fait tuer inutilement dans une folle offensive une forte proportion des troupes que lui avait confiées le Kaiser?

Ce fut de tout temps, en Allemagne, un commerce profitable que la vente des soldats. Voici que l'on paie maintenant les morts, les blessés, les prisonniers et les disparus. Pour deux millions de marks.

Les villes allemandes régissent d'avance au maréchal von Hindenburg la totalité des régiments qui seront placés sous ses ordres. Il a le droit maintenant de revenir tout seul.

Ce besoin d'un vainqueur quand même marque bien l'état d'inquiétude grandissant où se débat l'opinion publique de l'autre côté du Rhin.

Ces gens, pour tromper l'angoisse du désastre qu'ils sentent maintenant venir, recourent aux philtres qui versent l'illusion. On dirait que les officiers municipaux qui votèrent cette dotation auraient avalé du haschich ou fumé de l'opium.

Par delà la réalité, ils ont entrevu la chimère d'un guerrier victorieux qui aurait écrasé le géant russe et serait tout prêt à ne faire qu'une bouchée de la France et de l'Angleterre, et ils sacrifient l'argent de leurs concitoyens à prolonger ce rêve splendide.

Laissons-les rêver. Revenons dans la belle clarté française; et pensons à notre général victorieux. Il a gagné sur la Marne la plus grande bataille de tous les temps et il travaille en silence à compléter son œuvre héroïque, sans avoir besoin le moins du monde de l'adulation des foules.

### UNE MISSION ESPAGNOLE A BERLIN.

L'information de presse a signalé que le gouvernement espagnol avait envoyé à Berlin une mission spéciale ayant à sa tête un diplomate, M. Gaetan de Ayala.

Nous croyons savoir, en effet, dit une note de "l'Agence Havas", que le roi d'Espagne, dont on connaît les sentiments généreux, s'est personnellement préoccupé de la situation des prisonniers de guerre. Il a paru à S. M. Alphonse XIII que le personnel de son ambassade à Berlin n'était pas actuellement assez nombreux pour suffire à la lourde charge que lui impose la représentation des intérêts français, belges et russes. Sur son désir, le ministre d'Etat a alors désigné M. Gaetan de Ayala qui, en qualité de conseiller d'ambassade, et assisté d'un autre membre du corps diplomatique espagnol, se consacra spécialement, sous la haute direction de l'ambassadeur, à toute la partie du service qui concerne les prisonniers de guerre.

### Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises Mercredi à 8 heures du soir.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair; Négatives du nord.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	50
9 a. m.	50
11 a. m.	50
1 p. m.	50
3 p. m.	50
5 p. m.	50
7 p. m.	50

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 24 février 1915, à la Nouvelle-Orléans.

Heure	Temp.	Vent.	Press.
7 a. m.	50	NW-5	30.0
9 a. m.	50	NW-5	30.0
11 a. m.	50	NW-5	30.0
1 p. m.	50	NW-5	30.0
3 p. m.	50	NW-5	30.0
5 p. m.	50	NW-5	30.0
7 p. m.	50	NW-5	30.0

## LES CHAPEAUX DE PANAMA

### Une industrie tercentenaire de Manavi, Equateur

(Extrait pour L'Abelle par M. John Barrett, directeur de l'Union Panaméricaine, Washington, D. C.)

D'après les renseignements les plus dignes de foi, le premier chapeau de paille toquilla fut tissé il y a 200 ans dans la province de Manavi, Equateur, par un nommé Francisco Delgado, sujet équatorien, nous fait connaître un article publié dans le Bulletin mensuel de l'Union Panaméricaine. A cette époque, Panama était le grand marché et le port de transit pour tous les articles fabriqués sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud et beaucoup de ces produits furent appelés du nom de la ville, de sorte que les chapeaux de paille toquilla fabriqués à Manavi, reçurent le nom de chapeaux de "Panama".

Les arbuscules qui produisent la paille de toquilla dont on fabrique les chapeaux de Manavi, sont de 6 espèces. Le nom scientifique de la plus importante est "Carludovica palmata", elle croît dans les régions chaudes et humides de l'Equateur et de la Colombie, ainsi que dans les forêts du Pérou, le long des rives de l'Amazonie où les eaux du fleuve de viennent navigables, mais c'est dans les forêts tropicales obscures très épaisses sur la côte pacifique de l'Equateur qu'il pousse le mieux. L'arbuste atteint une hauteur de 1 mètre 80 à 2 mètres et ressemble à un petit palmier à feuilles en éventail. On a essayé maintes et maintes fois de cultiver cet arbuste, mais ce n'est qu'à l'état sauvage que se développent les qualités qui le caractérisent. Lorsqu'il atteint la hauteur de 1 mètre 50, on coupe les jeunes feuilles avant leur développement, elles sont alors prêtes à subir la préparation nécessaire à leur mise en œuvre.

Après le retrait des petites nervures ou vaisseaux soyeux, on plonge les feuilles à plusieurs reprises dans un réservoir rempli d'eau bouillante, et après les avoir agitées fortement et bien séchées, on les expose aux rayons du soleil tropical pour les blanchir. Un peu de soufre est ajouté pendant la cuisson pour donner à la paille une couleur blanche en maintenant une certaine proportion de jus de citron dans l'eau bouillante.

Les principaux centres de cette industrie par ordre d'importance sont: Montalvo et Jipi, dans la province de Manavi; Santa Rosa et Guayaquil dans la province de Guayas; enfin Cuenca dans la province d'Azuay. Des milliers d'indiens des deux sexes et de tout âge dans l'intérieur de l'Equateur, sont occupés à tresser des chapeaux. Le travail commence un peu avant minuit et se prolonge jusqu'à 3 heures du matin, temps pendant lequel la paille tressée est humide, car pendant la journée, elle devient fragile et se casse facilement.

On peut les rouler sans les endommager, et ils dureront pendant un nombre d'années, mais si dans la couronne du chapeau il se trouve une paille cassée, la valeur de la coupe diminue de moitié. Il faut de 3 à 7 mois, en travaillant de 1 à 3 heures par jour, pour faire les chapeaux les plus fins. Pour entreprendre le tressage ou fabrication des chapeaux de toute belle qualité, il faut avoir de la patience au plus haut degré, avoir aussi une bonne vue et surtout une grande habitude de ne s'écarter qu'un très petit nombre d'années de son travail dans la partie.

Les chapeaux les plus fins qui aient jamais été faits furent l'œuvre d'un nommé Palma, sujet équatorien, un des archaïs 200 pièces, et on en fit présent à l'empereur Napoléon III et au maréchal de MacMahon.

Les chapeaux de Manavi demandent un soin spécial pour leur conservation. Comme l'eau leur est très contraire, il faut les sécher et les presser à chaud toutes les fois qu'ils ont été sous la pluie pendant un certain temps.

Bien que les rayons du soleil ne soient pas contraires aux Manavis, puisqu'ils ne produisent qu'un léger changement de couleur, il faut néanmoins les humecter de temps en temps, pour qu'ils conservent leur flexibilité.

Si se produit une lésion quelconque, un chapeau, il faut y remédier sur le champ, car autrement il perdrait bientôt sa valeur. Lorsqu'on n'en est sûr pas, il faut le rouler soigneusement et l'envelopper dans du papier cambré pour le préserver contre les attaques des insectes.

Pendant l'année 1913, on a exporté pour \$1,172,208 de chapeaux de Manavi, spécialement aux Etats-Unis, en Allemagne, en France, en Belgique, et aussi, mais en plus petites quantités, aux Antilles, au Mexique, dans l'Amérique du Centre et dans les différents continents de l'Amérique du Sud. Pour les exportiers, on les met en balles, en sacs, dans de l'étoffe ou dans des peaux.

Les chapeaux de paille de toquilla se vendent à des prix qui varient de quelques cents à \$100 la pièce et même plus. Les prix de ces espèces de qualité inférieure varient de 25 cents à \$12.00 la douzaine, et ceux de qualité supérieure se vendent de \$12 à \$15 la pièce. Les chapeaux de Manavi de qualité inférieure se vendent de \$1.50 à \$1.75 la douzaine, ceux de qualité supérieure se vendent de \$4.50 à \$20.00 la pièce, et ceux de qualité extra, de \$25 à \$100 la pièce et même plus.

### "Voilà ce que je sais"

Comment fut rasé Dinant: Un témoin va nous le dire.

— Les atrocités allemandes, mais d'abord, en avez-vous vu?

C'est la phrase que vous avez souvent entendue. Il existe un certain nombre de braves gens à qui le scepticisme paraît plutôt élégant. Ils affectent de croire que les histoires qui leur sont racontées un peu partout ne sont que le produit de l'imagination de quelques novellistes.

C'est ainsi que j'ai entendu parfois mettre en doute le récit des atrocités commises sur les personnes tant en Belgique qu'en France, par les envahisseurs.

A cela les enquêtes ouvertes par différentes commissions officielles et dont les rapports s'établissent en ce moment répondront de façon irréfutable; mais quand on a le moyen de se documenter soi-même, il ne faut pas manquer l'occasion.

Voici notamment, sur le pillage et les brutalités dont la ville de Dinant et ses malheureux habitants ont été les victimes, une sorte de procès-verbal authentique. Nous l'avons dressé d'après les déclarations minutément réfléchies d'un homme sérieux, dont nous connaissons le nom, les antécédents et la famille. Ces faits sont donc absolument certains. Le citoyen belge qui nous les a rapportés avait sa famille tout entière à Dinant lors du massacre.

Dinant était une jolie petite ville, serrée entre un haut rocher et la Meuse; il y reste quarante maisons.

Dinant avait huit mille habitants. Pour "avoir laissé passer les Français", un millier de ses habitants ont été fusillés. Six cent cinquante sont identifiés.

Soixante-quinze personnes ont été fusillées devant le rocher Bayard. Cent trente-cinq cadavres d'habitants de Dinant, non reconnus, sont dans une fosse aux environs de la ville.

Nous connaissons les noms et les professions d'un certain nombre de victimes; les Allemands n'ont pas choisi; ils sont allés de maison en maison, y ont pris ce qui s'y trouvait, architecte ou boucher, industriel, avocat ou sellier et ils ont tué.

Des prérites ont été mutilés. Des religieuses ont été obligées d'enterrer les cadavres allemands qu'avait faits la bataille.

Le directeur de la Banque Centrale de la Meuse a vu tuer ses deux fils. Les Allemands l'ayant sommé de leur livrer le secret des coffres-forts, il offrit sa fortune personnelle, mais refusa de trahir son devoir. Il fut fusillé.

Tous les habitants qui voulaient s'arrêter ou prior devant les cadavres de leurs parents étaient menacés d'être fusillés.

Un fondeur de cuivre fut fusillé devant ses sept enfants. Le consul de la République Argentine voulut ouvrir des pourparlers. Il fut fusillé.

Un homme fut surpris comme il essayait d'enterrer quelques valeurs. Après lui avoir confisqué ses biens, on brûla sa maison et il n'échappa lui-même à la mort que par miracle.

Deux Dinantais qui essayaient de protéger leur fille contre les brutes allemandes furent fusillés. On comprendra par ce détail que nous n'insistons pas sur tous les aspects des horreurs de Dinant.

Des femmes, des enfants, des vieillards furent emmenés en grand nombre en prison. Le premier jour, ils n'eurent rien à manger. Le second jour, ils eurent chacun un petit morceau de pain. Le troisième jour, ils eurent des pommes de terre crues. Le quatrième jour, on les fit passer devant les cadavres des habitants avec ordre d'applaudir, sous peine d'être fusillés.

Bas Elastique, Ceintures Abdominales, Membres Artificiels, Chaises Roulantes Invalides, Ceintures, Herniaires, etc., etc. SCHROEDER 1314 RUE CANAL. 54jan-14m jeu dim

**SIROP ANGELL**  
CONTER LA TOUX COQUELUCHE  
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE  
PRIX 25 et 50 SOUS  
Préparé par DR. RICHARD ANGELL  
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

Un médecin de la ville fut réveillé à cinq heures du matin pour être fusillé avec trois de ses voisins. On les mit tous quatre en ligne. Le docteur vit alors amener sur un matelas sa femme, mère depuis deux jours, que l'on conduisait en prison avec l'enfant. Il put obtenir d'aller les embrasser une dernière fois; pendant qu'il s'avançait vers les siens, ses trois compagnons tombaient sous les balles. Son titre de docteur lui fit encore obtenir de conduire sa femme en prison; quand le triste cortège arriva sur la place de la Prison, fusillade terrible; les porteurs croyant à un retour offensif des Français, lâchèrent le matelas; le médecin saisit femme et enfant et se fit. Il se réfugia dans une anfractuosité, le "Trou du Loup", où tous trois vécurent d'herbes et d'eau pendant trois jours. Pour que les cris du nouveau-né ne les trahissent pas, ils durent lui emplir la bouche d'herbes.

Les Allemands eurent d'étranges actes de "clémence".

Deux hommes furent épargnés parce qu'ils purent leur fournir cinquante-cinq mille bouteilles de vin; dans toute une partie de Dinant, il reste une seule maison, l'Hôtel des Familles, parce qu'il y avait là une bonne allemande; de même l'Hôtel Charpentier ne fut pas incendié parce que le portier était Allemand; l'ingénieur des ponts et chaussées, nommé Muelen, ayant pu prouver que son grand-père était Allemand, on l'épargna et il obtint la vis-à-vis pour l'ancien bourgmestre de Dinant.

Un Belge allait être fusillé avec six autres personnes. Il ne voulait pas mourir sans une suprême protestation; il cria à l'officier qui allait commander l'assassinat qu'il outrageait ses droits, qu'il violait les droits de la guerre. Devant quelle notion subite d'une autre "discipline" l'Allemand s'inclina-t-il? Les sept personnes eurent la vie sauve.

Tel fut l'abominable massacre de Dinant, un des plus horribles qui furent commis par les brutes féroces sur le territoire de la malheureuse Belgique. Le déshonneur à jamais l'empire germanique, dans ses chefs, qui ont ordonné; dans ses soldats, qui ont assassiné; dans son peuple, qui a approuvé.

Les détails, plus tard, en seront relatés par la mémoire de tous les peuples qui n'ont pas fait du meurtre et de l'incendie une doctrine d'Etat.

**Opheum**  
Phone Main 333  
PRIX: Matinée, 2:15... 10 à 10c  
soirées, 8:15... 10 à 75c  
MATINEES TOUS LES JOURS  
"THE RED HEADS"  
Theodore Beaudry Players  
Nina Stanley Trio  
Hines & Fox  
Jarron  
Miller & Vincent  
Three Bloods  
OPHEUM TRAVEL WEEKLY  
Opheum Orchestra.

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 5ème District.

**F. A. BRUNET**  
IMPORTATEUR DIRECT  
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER  
313 RUE ROYALE 313  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE  
Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.  
Les ordres de la campagne sont sollicités.  
PHONE MAIN 4360.

**CHARBONS**  
COKE POUR GAZ ET FONDERIE  
**W. G. COYLE & CO., Inc.**  
337 RUE CARONDELET  
PHONE MAIN 2126

**IN PROHIBITION RUSSIA**  
A New York newspaper gives an encouraging account of how Russia has gone dry under the ukase of the Czar, which banished not only vodka, but all wine and beer from the army and the empire, the imperial palace and the peasant's hut. The same paper, on another page prints a fine photograph of the Czar at lunch with his staff "behind the fighting line in Poland" and the most prominent objects in the picture are the tall bottles with their labels standing in line down the center of the table, indicating that the ukase had not found its way into the mess tent of the Czar. The censors of Russia ought to look after the photographers at the front, or modify the text of some of the dispatches from Petrograd, detailing the aridity of Russia. Photographs are even more mischievous than diatribes. They often spoil a good story.—Washington Herald, Feb. 3rd.

**ENGLAND BEGINS TO MAKE OWN BEER**  
HOME BREWING THREATENS TO REDUCE INCOME FROM BEVERAGE TAX.

St. Joseph Gazette.  
London, Jan. 20.—The new beer tax has had the effect of reviving the obsolete art of home brewing in the country districts of England. If home brewing becomes widespread, one of the main sources to which Lloyd George has been looking to raise funds for the war will be cut off. The brewing industry will also suffer. Ale can be brewed at home at one and a half cents a pint, or four and a half cents cheaper than it can be bought at a public bar. Small householders paying less than \$0 dollars a year in taxes are allowed to brew for home use free from any kind of excise tax. Empty casks are bought up to store the home brews, and brewing coppers are lent among neighbors.

**KAISER TAKES WINE IN A TRENCH**  
The Special Correspondent located in Rotterdam writes to the London Evening News of an impression of the Kaiser at the west front, which appeared in the Cologne Gazette in the form of a letter from a guardsman. Speaking of the Emperor, the guardsman says: "He made a splendid speech and told us that when in the Arzonne he went into a cave trench and inspected the conditions. He drank a glass of wine with an artillery officer."  
Yet we are told that military prohibition is in force in the German Army.